

Présentation du travail plastique

Les pratiques sociales artistiques s'exercent avant tout à travers des expériences sociales, qui n'ont pas toujours d'aboutissement. Avant de travailler un projet, je dois établir l'action dans un milieu social, avoir des contacts humains, et rentrer dans l'espace interactionniste, de façon à installer un processus d'implication des acteurs sociaux. Bien souvent, cette première démarche va de pair avec la recherche de collaborateurs ou de partenaires souhaitant associer à leur action initiale l'intervention d'un plasticien. Je privilégie alors les structures ayant une action à caractère social ou pédagogique, car j'ai moi-même déjà orienté mes recherches artistiques sur ces deux points. Mais je n'exclue pas les occasions d'aborder différents milieux ayant une autre approche de l'espace social. Ainsi, je me trouve immergé dans un milieu social précis, que je dois reconnaître et me reconnaître comme faisant parti de ce milieu, du simple fait de ma présence et de mon intervention. Dans ce contexte, la démarche plastique se situe d'emblée à une échelle collective, dans le sens de l'intersubjectivité que cela suppose.

Je présenterai alors deux expériences de nature différente sur le plan plastique. Elles n'utilisent pas les mêmes « médiums », mais reposent sur la même démarche sociale et artistique, qui se justifie précisément dans le moment qu'elle construit, individuellement et collectivement. La première s'intitule « visages ». Elle consiste en une série d'autoportraits réalisés par des personnes sur des affiches publicitaires. La deuxième porte le titre générique d'« activités manuelles » et s'apparente à une expérience critique donnant lieu à des échanges, des débats, et des traces photographiques et filmiques.

« Visages »

Ce projet fut l'objet de trois expérimentations qui se déroulèrent en des lieux différents. Chacun de ces moments se rattachait à un contexte précis conditionnant sa situation. Mais chaque fois, le déroulement était le même. Avant de relater ces trois expériences, je propose une description du projet tel qu'il était prévu.

Projet

L'idée était de récupérer un stock d'affiches publicitaires que l'on peut habituellement voir à tous les coins de rue, quelque en soit leur contenu. Les publicités devaient porter essentiellement sur des produits commerciaux. Ainsi, les produits alimentaires, les marques de cosmétiques, de vêtements, etc., étaient la cible de ces recherches. Nous aurions un espace de travail abrité pour accrocher ces trouvailles et réaliserions une petite exposition de ces affiches. Puis, les individus du groupe avec qui je partagerais le moment seraient invités à choisir une affiche sur laquelle ils feraient leur autoportrait. Après cela, mon intention était de présenter plastiquement ces travaux de sorte à fabriquer des panneaux de grandes tailles où figureraient ces autoportraits en séries, plastifiés, protégés et transportables. Ainsi, j'envisageai d'exposer ces panneaux dans des lieux représentatifs de la culture et de l'éducation.

Idées

Le projet présenté est une réflexion à propos de la relation qu'entretient l'individu avec la société dans laquelle il évolue. De façon plus précise, et pour affirmer un réel questionnement critique, j'ai souhaité travailler sur la publicité et la pratique de l'autoportrait chez l'enfant. Selon Dominique Quessada (philosophe), le discours publicitaire et commercial a pris la place du discours philosophique et politique, en tant que matrice d'organisation de tous les discours. Il montre comment la publicité s'est imposée dans l'espace social en atteignant les finalités philosophiques platoniciennes prétendant « *gérer la totalité de l'expérience humaine à partir de critères de rationalité et d'un certain rapport au langage.* »¹ La prise en compte du désir et la réponse directe au bonheur dominent dans le discours publicitaire, confrontant « *un objet et le désir du sujet* ». La publicité fait preuve d'omniprésence, sous la forme d'images, constamment renouvelées, éparpillées dans l'environnement social et urbain. Elle incarne le décor physique et moral de nos sociétés, transmettant les représentations sociales qui servent, dans bien des cas, de repères autour desquels l'individu se construit. Ce même individu, en se construisant, fabrique sa propre représentation de soi, dans l'image qu'il renvoie aux autres. Il se projette dans son environnement social en s'adaptant aux normes qui lui appartiennent. Et quand bien même l'image serait objet de symbolisation psychique du monde, celle-ci se conduit sur fond de société marchande. À quelle critique peut-elle alors être vouée ?

À quel moment, la publicité et ses images, peuvent avoir une influence sur les représentations qu'on se fait de soi-même ? L'identité que l'on se construit peut-elle se voir fragilisée et uniformisée derrière les filtres maintenant invisibles des médias de masse, vecteurs entre autres, d'images publicitaires, qui « *s'imposent comme grand metteur en scène de la réalité* » ? Ces questions concernent aussi l'art dans sa capacité à questionner le réel et les représentations sociales, face au flot continu d'images et d'informations diffusées par les médias qui, comme le dit Pascal Beausse, « *concourent à masquer le véritable déficit de représentation de la réalité sociale dont ces derniers sont pourtant les agents actifs.* »² Ainsi interrogeons-nous sur cette absence de qualité et cette surabondance qui déterminent les modèles dans lesquels l'individu puise les éléments de sa quête identitaire.

Afin de mettre en évidence ces questionnements, j'ai explicitement mis en relation l'image qu'un individu a de lui (autoportrait) et l'image publicitaire comme support d'expression identitaire. L'élaboration des panneaux finaux montrera le résultat de l'expérience, hiérarchisés et ordonnés de façon systématique, où les autoportraits seront groupés. Ce rassemblement cru est pour moi l'expression de l'individualité dans l'opacité d'une masse plus grande et plus anonyme. Les supports publicitaires seront les premiers identifiés, filtres cognitifs achevant d'ignorer encore plus une forme de conscience indépendante de soi et du monde, exprimée dans des autoportraits inachevés et contraints.

1 Dominique Quessada, « Le Discours publicitaire est devenu le maître des discours », entretien réalisé par Christophe Kantcheff, *Politis*, n° 693, 21 mars 2002, (http://www.politis.fr/article.php?id_article=119).

2 In *Pratiques contemporaines : l'art comme expérience, informations enquêtes sur le réel et self-médias*, Paris, Editions dis voir, 1999, p.59.

Pour finir, le choix des lieux d'exposition de ce travail est, d'une autre façon, le moyen de continuer l'échange avec le public et les institutions, dans la dynamique intersubjective des réactions et débats, ou dans la force symbolique du projet. Cette action artistique n'est pas porteuse d'un message précis, mais plutôt d'un sens propice à la réflexion critique face à une réalité. C'est pour cela qu'il me paraît essentiel d'exposer les panneaux dans des lieux d'éducatons (écoles, structures socio-culturelles, ...) et lieux culturels (théâtres, cinémas, ...), afin d'amener le débat là où les enjeux de la construction identitaire, de la prise de conscience du monde, de la citoyenneté, de l'éducation, etc., sont la mise perpétuelle d'un jeu de rôle à rebondissement.

Réalisation

1

La première expérience fut réalisée à Guissény, l'été 2002, dans le cadre d'un petit séjour organisé pour des enfants des quartiers de Brest. Ils étaient au nombre de 7 et âgés de 9 à 12 ans. Ce séjour n'était pas rythmé par un planning d'activités, les enfants étaient libres de leur journée. L'état d'esprit était aux vacances et les enfants éloignés de leur quotidien. Ils étaient encadrés par une animatrice. Je faisais parti de l'équipe pour mettre en œuvre le projet plastique.

J'installai mon atelier dans le garage de la maison. Mon idée fut de ne pas encadrer de séances collectives, mais d'intégrer mon intervention en douceur dans la semaine, en invitant individuellement les enfants à m'accompagner dans mon travail. C'est ainsi que les affiches furent récupérées par le leader du groupe (le garçon le plus âgé), pendant que les autres vauquaient à leurs occupations. D'autres se sont chargés d'installer l'exposition dans le garage. Régulièrement, un enfant venait faire son autoportrait sur une affiche de son choix, selon des consignes de réalisations précises. Mon souci premier était de cadrer le geste pictural pour simplifier le travail et contraindre l'enfant à une réalisation limitée. Ainsi, l'enfant tentait systématiquement de se démarquer de ces contraintes en développant un esprit plus créatif. À la fin du séjour, j'ai emporté les travaux en informant les enfants du projet final.

2

La deuxième expérience eut lieu à l'occasion d'un stage d'animateur socio-culturel. J'étais alors formateur sur ce stage. Les stagiaires avaient une moyenne d'âge de 20 ans, et étaient là pour l'obtention d'un Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateurs. Le contexte était alors professionnel, tourné vers une réflexion pédagogique de *l'enfant et les arts plastiques*. À un moment dans le stage, je pus organiser la mise en place du projet en accord avec chaque individu. Mais pour des raisons pratiques, la séance fut réalisée en une fois avec 30 personnes. Les conditions influencent beaucoup les individus. Celles-ci se ressentent sur la pertinence des autoportraits, en sachant que chacun est à l'écoute du regard des autres. Donc, l'influence du support publicitaire se voit doublée par celle du groupe et du caractère ponctuel du stage où chacun arbore une

identité pratique et réflexive au lieu. Le dispositif plastique ne fut pas moins efficace, ne s'attachant pas tant sur le résultat que sur les interactions qui purent avoir lieu. De plus, de nombreuses discussions permirent d'étendre l'action artistique à ses problématiques critiques, toutes liées, de loin ou de près, à une disposition individuelle et interprétative de l'expérience.

La réalisation préalable d'autoportrait sur support vierge accentua le questionnement critique, tel que : l'altération de l'image de soi a-t-elle un rapport avec l'identité ? ; ou bien l'éclatement du visage est-il motivé par les consignes ou le support ? Mais certains constatèrent des similitudes entre la réalisation sur papier vierge et celle sur papier publicitaire. Ainsi fut interrogé le niveau d'influence visible de la publicité sur la représentation de soi. Il y eut une globale insatisfaction de l'expérience, essentiellement dû à l'échec de la représentation. Le résultat ne semblait pas correspondre au modèle imaginaire de sa propre image. Pourtant, le support publicitaire semblait être un palliatif à l'angoisse de la feuille blanche. Les formes et les couleurs déjà présentes rassurent, et accompagnent le trait. D'autres affirmèrent aussitôt ne pas avoir exploité le support en ayant tenté de l'ignorer. Toutes ces discussions contradictoires mirent en avant la force déroutante d'une telle proposition. Certains portraits en demeurent très intéressants.

3

La troisième expérience se déroula encore une fois dans un contexte de formation de travailleurs sociaux, à l'IUT des Carrière Sociale de Rennes. J'interviens comme enseignant chargé d'explorer la relation entre l'action sociale et l'art contemporain : découverte de certains artistes et expérimentation d'actions artistiques qui formuleraient la synthèse des pratiques sociales artistiques. Alors, je proposai, entre autres, de réaliser l'expérience des « visages ». Les étudiants étaient au nombre de 12, âgés de 25 à 30 ans, tous employés comme travailleurs sociaux avec divers publics : jeunes, handicapés, petite enfance, personnes âgées, chômeurs de longue durée, etc. Ainsi, les pratiques sociales artistiques se voyaient renvoyées à une plurifonctionnalité qui ne fut pas sans poser problème. Les projets sur lesquels nous réfléchissions ne pouvaient pas correspondre à tous les cas de figure, et leur intérêt était remis en doute pour certains publics. Car chaque projet est une adaptation au territoire et aux individus qui l'occupent. Or, le lieu de nos expériences était l'IUT, et non, par extension, les publics que les étudiants rencontraient sur leur lieu de stage.

[retranscription de mon journal de bord du 15 mai 2003]

De nombreuses affiches furent ramassées, dont certaines qui ne correspondaient pas forcément. Une fois les consignes énoncées, tous se mirent à peindre leur autoportrait de façon appliquée, puis un peu plus lâchée. Les affiches montrant des corps de femmes ont fait parler d'elles, notamment une sur laquelle un étudiant peint son visage en grand. Il a bien su tirer parti du grand format et des associations d'idées possibles avec le contenu. Après trois expérimentations de cette action artistique, mes conclusions se précisent. J'ai l'impression que le contenu des images publicitaires choisies ne parasite pas l'expression, elle la soutient pour palier un manque de technique plastique chez l'adulte. Ce n'est pas

forcément vrai chez l'enfant, moins « coincé plastiquement. » Les étudiants ont peint leur visage en ignorant ou en se réappropriant les icônes déjà présentes sur le support. Mais il n'y a pas de transfert de sens, ni de confusion identitaire. La publicité semble limpide. Les représentations qu'elle soumet à la conscience sont bien celles de l'individu, mais une fois manipulées, elles se transforment, se digèrent, sans doute en métaphore à l'assimilation psychique de l'image. Il y a bien quelques échanges sur la publicité et la peinture, mais le contexte du groupe, et de la fin de semaine, ne permet pas une bonne émancipation sociale du débat. Celui-ci n'est pas extériorisé. Deux personnes ont très vite décroché, désintéressées par la pratique. Je pense que c'est le contexte « cours » qui casse la dynamique sociale d'un groupe. Ils avaient l'air amorphe. D'autres interrogations sont venues comme, par exemple, des projets communs qu'ils étaient censés préparer ensemble. Mais j'ai senti un groupe fatigué, « divisé » et perdu. Donc, ils ont peint consciencieusement leur autoportrait en tâchant de bien s'appliquer.

Pour finir, nous avons décidé de ne pas intégrer ces portraits dans une réinterprétation plastique plastifiée pour une prochaine exposition. Les autoportraits furent collés sur un panneau d'affichage libre, juste à côté de la galerie 40 m3, à Rennes.

Un projet qui continue

D'autres expériences sont en prévisions, chacune m'ayant permis de réajuster mon intervention. Le contexte qui me permet le plus d'efficacité me paraît être celui d'une action hors les murs, de l'école ou d'une quelconque institution. Il est ainsi possible de disposer d'une souplesse de réalisation, en choisissant les moments, et les individus au mieux de leur condition. En revanche, les institutions sont des endroits idéaux pour recevoir l'exposition de ces panneaux. Actuellement en cours de réalisation, et en recherche de financement, la finalisation plastique du projet aura lieu l'année prochaine.

« Activités manuelles »

Projet

Toujours dans le cadre de l'IUT des Carrières Sociales, je fus tenté par l'organisation d'une action plastique critique concernant la production d'objets artistiques. Dans le milieu de l'animation socio-culturelle, les activités manuelles prennent une large part à l'activité artistique en tant que telle. La problématique de l'art revient à se centrer sur la finalisation formelle d'objets, préalablement habillés et jugés selon des critères esthétiques arbitraires, tenant lieu d'objets utilitaires et décoratifs. Étant dans un groupe de travailleurs sociaux, la tentation était grande de poser le débat, sans en annoncer clairement le propos pour laisser place à toutes les suppositions interrogatives. Je proposai de filmer, photographier et de décrire une séance d'activités manuelles.

Déroulement

D'abord, nous installâmes les matériaux : terre rouge à modeler, peinture, pâtes alimentaires, fil, grosses pierres, coquillages et petit matériel. Il était possible de réaliser des petits modelages, des bas-reliefs, des colliers de pâtes, des

pierres peintes, etc., tout le panel d'activités manuelles fréquemment rencontrées. Puis nous disposions trois caméras vidéo pour filmer la séance, deux appareils photo en libre circulation, un micro-ordinateur pour décrire en temps réel la situation, un microphone pour une prise de son d'ambiance. J'avais décidé de multiplier les appareils de prélèvement afin de multiplier les possibilités d'utilisation et d'interprétations plastiques. Les réalisations furent exposées maladroitement dans la salle où avaient lieu les regroupements de formation. Puis, le mois suivant, nous regardions les films et engageons un débat.

Certains étudiants réalisèrent des objets sexuels, notamment des phallus, avec une grande précision du détail. Leur exposition dans les locaux de l'IUT provoqua une vive indignation de la part des autres enseignants qui aussitôt me demandèrent des comptes. Ce scandale, imprévu, ajouta au projet une dimension encore plus critique que je ne l'avais imaginé. En effet, je n'avais tenu compte que du groupe que nous formions et de ce microcosme social, sans penser aux multiples interactions avec des individus extérieurs, appartenant à un autre groupe, pour qui la vue de ces objets était vécue comme une agression. La discussion qui eut lieu transforma le climat en une réelle préoccupation pédagogique, visant à approuver la démarche plastique interrogative et critique, mais mettant en doute, à tort, la capacité de l'étudiant à pouvoir en saisir la portée. Ainsi, ces objets sexuels, selon certains, mettaient en danger l'équilibre et l'autorité de l'enseignement, car l'activité manuelle était bannie de toute approche sociale de la situation, exclue de surcroît du discours général des enseignants.

Et pourtant, une telle réaction montre l'impact social évident de l'action. En suscitant le débat, la réflexion, elle met en question les valeurs, les idées, et les choses établies. L'action en permet simplement leur énonciation. Ainsi, se révèlent des attitudes et des prises de positions tout à fait contestables, comme celle de penser l'individu comme un imbécile : « *l'individu n'est pas un idiot culturel* ». ³

3 Cf chapitre *Réflexions sociologiques*.

Dans le groupe des étudiants, les enjeux furent beaucoup plus ludiques. Les intentions sexuelles donnaient de l'intérêt à visionner les films, comme de la bonne blague lancée nonchalamment.

[extrait de mon journal de bord du 18 avril 2003, lors de la retransmission des films et de l'observation des photos]

Il m'a semblé que les personnes non présentes lors de l'expérience étaient encore plus critiques que les présents. Les personnes extérieures endossent naturellement le rôle de spécialistes (prises de notes abondantes, commentaires, etc.). L'observation est à l'affût des signes de dysfonctionnements critiques, bien que les détails relevés ne fassent pas immédiatement sens aux personnes concernées. Ou plutôt, un sens différent, plus précis. L'une des personnes, absente le jour de l'expérimentation, remarque un de ces collègues, sur la vidéo, marqué d'un air d'absence, de désintéressement, un manque d'implication que cette personne comprend aussitôt comme un manque de sérieux propre aux activités d'arts plastiques, tandis que « dans un cours d'économie, il n'aurait pas eu la même attitude ». Or,

cette personne pense autre chose. Son désintérêt manifeste provenait d'un manque d'objectif clair et des médiums proposés qui ne correspondaient pas à ce qu'il voulait faire, sans préciser la nature exacte de ses volontés. Les arts plastiques ne sont alors pas remis en cause mais le contenu de l'activité, si.

Cette relation entre le sujet et l'objet détermine les comportements. Y a-t-il dans ce cas un conditionnement commun ? Malgré l'importance du milieu, du contexte (l'IUT, le groupe, la formation), les comportements individuels s'organisent à toutes fins pratiques dans une relation d'interprétation subjective propre. Quelqu'un semble vouloir prôner la nécessité de s'impliquer dans une activité et condamne la disparité des intérêts. Il souhaite ajouter à l'activité des contraintes structurantes supplémentaires qui poseraient un cadre disciplinaire codé des comportements. Or, l'activité s'est maintenue dans une attention soutenue, progressive, évoluant vers des sommets de plaisirs (le sexe), contrairement aux cours se clôturant par une inattention générale.

Les réflexions m'ont semblé porter beaucoup plus sur l'évènement contextualisé que sur l'activité manuelle dans le social. Il y eut des questions sur ce qui faisait œuvre dans une telle démarche : les objets produits ou les films ? Mais pas de commentaire sur le caractère des objets et leurs relations avec une activité arts plastiques. Ce constat montre aussi les limites d'une mise en commun des expériences pour se mettre d'accord sur un compromis d'interprétation. La diversité des réflexions et des sentiments individuels est telle que le groupe centre le débat sur la plus petite parcelle commune, comme le fait de se regarder à la télévision, ou d'évoquer le sexe. Globalement, j'ai trouvé les débats un peu trop superficiels, peu portés sur les activités manuelles dans l'action sociale. Il a été soulevé, en revanche, le problème des comportements et réactions à l'égard de l'activité et la question de son détournement. Les notions de plaisir, de sérieux, de disposition sociale, d'auto-observation, d'auto-voeurisme, d'influence multiple et de conditionnement, ont été ramenées à l'individu, ses réactions et sa vie dans le groupe. Cela met en évidence la portée sociale de l'activité, quelle qu'elle soit. Or, il semble que les arts plastiques, en tant qu'expérience, sont propices à ces analyses de comportement, surtout lorsqu'ils sont filmés.

Actuellement, les matériaux prélevés de l'expérience sont visibles pour une prise de connaissance de l'évènement. Mais ils ne peuvent avoir la portée qu'ils ont eue pour le groupe. J'insiste sur le fait que la démarche plastique et son œuvre apparaît essentiellement dans son moment de réalisation et son processus de mise à distance critique. Il s'agit d'une installation éphémère. Cependant, les films et pistes sonores peuvent faire l'objet d'une installation commémorative rien que pour relater l'expérience sociale artistique.

Pour conclure

Ces deux expériences m'ont permis de dégager les problématiques d'une pratique artistique, au-delà de son intention sociale et participative. Les pratiques sociales artistiques, en premier lieu, interviennent dans un espace social qui se présente comme un milieu particulier et complexe. Chaque contexte mérite d'être défini et conditionne l'œuvre pour des mécanismes que nous tenterons de comprendre par la suite. L'individu aussi, en second lieu, apparaît dans toute son unité et on a vu qu'une action collective ne parvenait pas à uni-

fier les subjectivités propres, bien que nous ayons senti des tentatives de compromis sociaux. En troisième lieu, le positionnement critique des pratiques sociales artistiques ramène le processus plastique à une action pédagogique qui se soucie des interactions de l'œuvre et du milieu. Nous explorerons tous ces points dans les prochains chapitres, ceci pour mettre en perspective les questionnements théoriques qu'inspirent ces deux expériences.
